Analphabétisme. Les mille et une lumières de l'enseignement cubain

L'éducation pour tous à Cuba est l'une des principales réalisations de la révolution. Lorsque Fidel Castro annonce, en 1960, que la Grande Îlese lance dans l'alphabétisation, personne ne le prend au sérieux. Reportage, à l'occasion de la sortie du hors-série *Fidel Castro, une épopée cubaine*.

Fidel Castro s'avance vers la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies. Ce 26 septembre 1960, il va prononcer un discours emblématique sur le sort d'un pays du tiers-monde libéré de l'emprise de la première puissance mondiale. Le leader de la jeune révolution annonce alors au monde entier que « Cuba sera le premier pays d'Amérique qui, dans quelque mois, pourra dire qu'il n'a plus un seul analphabète ». « Notre peuple se propose de livrer sa grande bataille contre l'analphabétisme avec l'objectif ambitieux d'enseigner à lire et à écrire à tous les analphabètes, jusqu'au dernier, durant la prochaine année », déclare-t-il.

Les guérilleros sont entrés victorieux dans La Havane, le 1er janvier 1959. En reversant la dictature de Batista, l'homme de main des États-Unis, et alors même que la Grande Île est réduite au rang d'appendice de Washington, les rebelles se proposent de bouleverser le cours des choses. Six ans plus tôt, à la

suite de l'assaut avorté contre la caserne Moncada, Fidel Castro est arrêté puis jugé. Lors de la plaidoirie, qu'il assure lui-même, désormais connue par sa phrase : « L'histoire m'acquittera », celui qui n'est pas encore commandant en chef dresse un terrible réquisitoire contre la bourgeoise annexionniste qui a conduit l'immense majorité de la population dans le précipice de la misère et de l'inculture. Il livre également un vibrant plaidoyer en faveur d'une nouvelle Cuba où l'éducation pour chacun serait la condition de l'émancipation de tous.

Dès le triomphe de la révolution, les barbudos se concentrent sur la réforme agraire dans la perspective d'une juste redistribution des terres. La nationalisation des grands monopoles soulève l'ire de l'administration Eisenhower. Les anciennes casernes militaires sont transformées en centres éducatifs. Au mois de mars 1959, une commission nationale d'alphabétisation est créée. Entre novembre 1960 et août 1961, on comptabilise près d'un million d'analphabètes sur une population totale de six millions à l'époque.

« Il n'y avait pas d'âge pour enseigner ;il n'y avait pas d'âge pour apprendre »

Au cœur de La Havane se trouve le musée national de l'Alphabétisation, « le seul qui existe au monde », précise non sans fierté Luisa Campos, sa directrice. Dans le dédale des pièces de ce qui fut autrefois l'une des places militaires du pays, les clichés en noir et blanc montrent des enseignants altruistes aux côtés de paysans va-nu-pieds. « Il n'y avait pas d'âge pour enseigner ; il n'y avait pas d'âge pour apprendre », résume Luisa Campos. Un premier appel est lancé « aux étudiants des villes pour que, de manière volontaire, ils aillent enseigner dans les champs, en dépit des difficultés. Ils vivaient avec les paysans, dans les mêmes conditions. À l'époque, il n'y avait pas d'électricité. La nourriture faisait défaut. Tout en éduquant, ils aidaient aux tâches quotidiennes ». Le pays devient alors une école à ciel ouvert. En son temps, le père de la patrie, José Marti, avait déclaré que « le maître est la lettre vivante ». Ils seront près de 270 000 volontaires à parcourir l'archipel. Ils ne sont que quelque 34 000 professionnels. Le gros des troupes compte surtout des étudiants, des lycéens ou encore de simples écoliers. Le plus jeune était à peine âgé de 8 ans. « Tous les mineurs devaient demander une

autorisation parentale. En 1961, la politique d'agression contre-révolutionnaire ne cesse de grandir », rappelle la directrice de l'institution.

L'Organisation des États américains (OEA), qui expulsera la Grande Île de ses structures en 1962 dans le but de l'isoler, appuie l'idée selon laquelle il existerait à Cuba une guerre civile et qu'à ce titre l'interventionnisme est une impérieuse nécessité. « Entre 1959 et 1965, Cuba vit un processus de transformation structurelle. Les forces politiques qui intègrent le projet révolutionnaire se consolident. C'est une étape très complexe où il a fallu affronter les bandes contre-révolutionnaires financées par la CIA et le gouvernement des États-Unis. C'est le début du blocus économique, la rupture des relations entre les États-Unis et Cuba, avec leurs conséquences pour l'économie et la vie quotidienne des Cubains », explique René Gonzalez, directeur de l'Institut d'histoire de Cuba.

Le 15 avril 1961, une incursion armée approuvée d'abord par Eisenhower, qui un an plus tôt a ordonné le recrutement de mercenaires d'origine cubaine pour renverser la révolution, puis par John Kennedy se met en marche. Des avions pilonnent des bases aériennes. Deux jours plus tard, la brigade 2506, celle-là même qui a été récemment saluée par le nouveau président des États-Unis, Donald Trump, débarque dans la baie des Cochons (Playa Giron). En deux jours, ces 1 500 agents sont déroutés par l'armée rebelle mais surtout les miliciens volontaires qui affluent. Le 19 avril, l'invasion est écrasée. Dix éducateurs de la campagne d'alphabétisation seront tués. C'est lors de l'hommage officiel aux victimes de Playa Giron que sera proclamé le caractère socialiste de la révolution. En dépit des ingérences, les bénévoles, eux, poursuivent leur labeur à la nuit tombée, après que les « élèves » ont achevé leur journée de travail. « Les lanternes envoyées par la Chine deviennent le symbole de l'alphabétisation, précise Luisa Campos. Il s'agit de la lumière de l'enseignement, de la lumière de l'espoir », portée jusque dans les moindres recoins. Des personnes âgées de 102, voire 106 ans apprendront ainsi à lire et à écrire. « Avant je ne me sentais pas cubain », confiera l'une d'entre elles.

La méthode d'apprentissage cubainea depuis essaimé dans de nombreux pays

Le 22 décembre 1961, sur la place de la Révolution, Fidel Castro déclare, devant une foule compacte, que Cuba est « un territoire libre d'analphabétisme ». « Cela paraissait impossible. (…) Nos ennemis se sont probablement moqués de cette promesse. (…) Cela aurait été une tâche impossible pour un peuple sous oppression. Seul un peuple en révolution pouvait déployer l'effort et l'énergie nécessaires pour porter de l'avant cette gigantesque proposition. (…) Un peuple qui a vécu durant des siècles sous l'oppression, le colonialisme espagnol, puis impérialiste, un peuple qui a vécu durant des siècles d'ignorance et d'exploitation, un petit peuple à 90 miles seulement de la métropole impériale la plus réactionnaire et la plus puissante du monde », harangue-t-il. À l'occasion de ce discours, Fidel Castro annonce alors que après la campagne d'alphabétisation, le prochain objectif de la révolution est l'universalisation et la démocratisation de l'éducation. À l'annonce de la mort du commandant en chef, le 25 novembre 2016, les condoléances des chefs d'État ont afflué des quatre coins de la planète. Dans son hommage, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a salué « une figure emblématique » ainsi que les avancées de la Grande Île en matière « d'éducation, de santé, et d'alphabétisation ». La méthode d'apprentissage cubaine, « Yo si puedo » (moi aussi je peux), qui s'est vu décerner plusieurs prix, a depuis essaimé en Haïti, en Bolivie, au Venezuela, en Nouvelle-Zélande, au Mexique, en Angola, au Nicaragua, au Timor de l'Est…